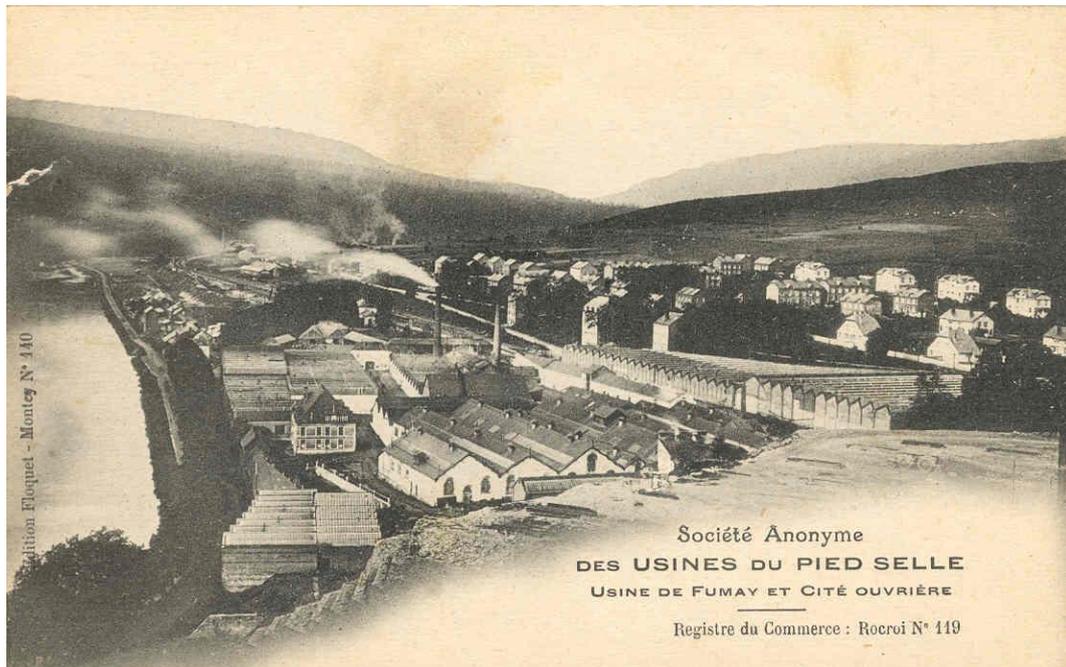
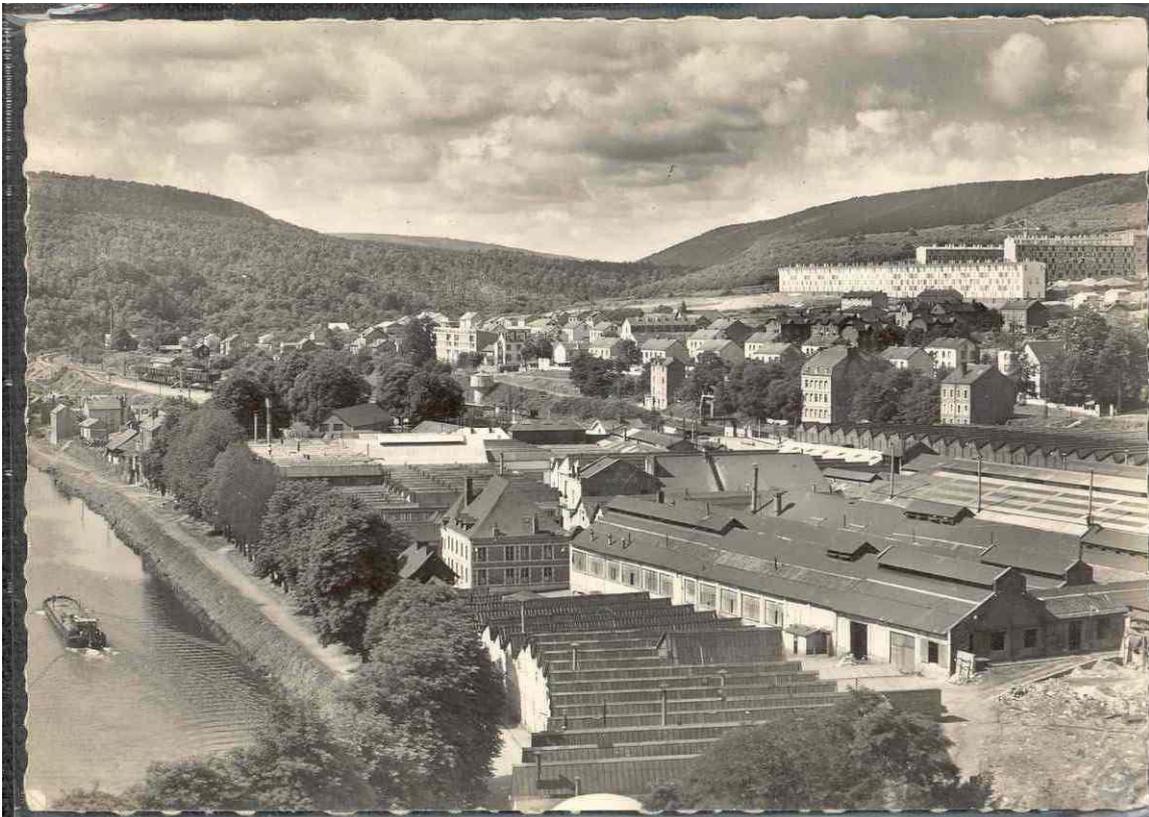


## 23. LES USINES DU PIED-SELLE



***Carte datant de la construction des HLM que l'on aperçoit dans le fond à droite***



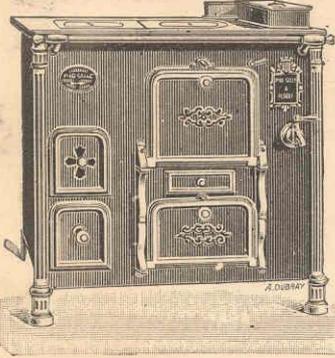
L'appellation Pied Selle tire son origine de l'existence d'un passage à gué (passage à pied et à selle), à proximité duquel le prieuré de Saint Gérard possédait

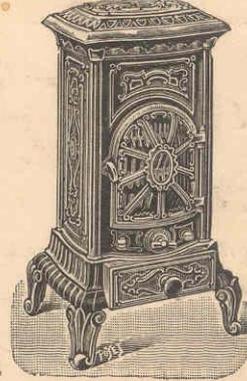
une ferme. La maison, qui accueille aujourd'hui les bureaux de la câblerie Nexans a été construite à la fin du 17ème siècle par Nicolas Goha, le Prévôt de la ville.

Au début du 20ème siècle, une fabrique d'appareils de chauffage et de cuisine prendra le nom de ce lieu-dit comme marque (usines du Pied Selle). Cette usine succéda à une verrerie. A l'origine, existait une cense (ferme) importante en ces lieux.

ANC<sup>S</sup> ÉTABL<sup>TS</sup> E. BOUCHER & C<sup>IE</sup>  
**USINES DU PIED-SELLE**  
à **FUMAY** (Ardennes)





Cheminées à feu continu à régulateur Pied-Selle à double effet (Brev. s. g. d. g.)

ANC<sup>S</sup> ÉTABL<sup>TS</sup> E. BOUCHER ET C<sup>IE</sup>  
**USINES DU PIED-SELLE**  
Société Anonyme au Capital de 2.000.000 fr.  
à **FUMAY** (Ardennes)  
DÉPÔT A PARIS : 27, RUE DU TERRAGE (X<sup>ème</sup>)

1910

FRANÇAISE

PAIS DE FRANCE

3-01-51

Monsieur Chevenon

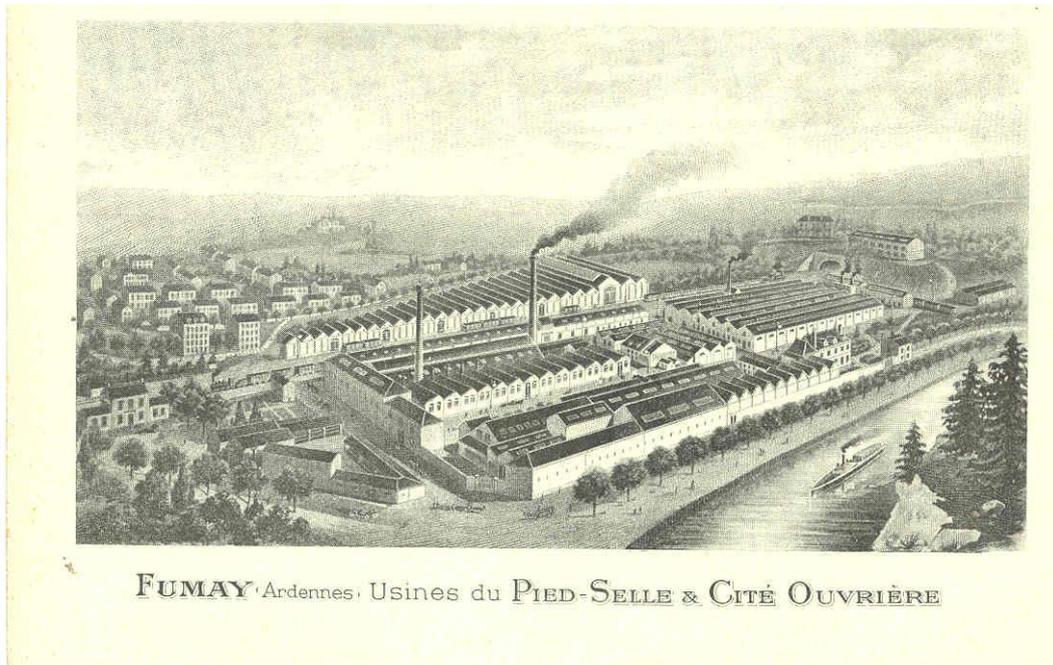
Guineville

à Maulle

(S. A. C.)

Monsieur Ernest Mabillon,  
Représentant,  
Présente ses respects à  
Monsieur Chevenon et lui fait part  
qu'il aura l'avantage d'aller lui  
rendre visite le jeudi 17 et  
pour lui faire ses offres de services.

Jacques François Ancienne après 1760, mais surtout le maître de forge du nom Charles Mathys, qui transforme cette ferme en site industriel dans le premier quart du 19ème siècle. S'appuyant sur une forge existante, Eugène Mathys fonde en 1826 une manufacture de verres à vitre. Le gérant qui exploite le site, à partir de 1831 et nouveau propriétaire vers 1841 fonde un atelier de fabrication de poterie de fonte.



Naît alors la « Péchenard Nanquette et Cie ». Cette dernière activité se développe rapidement et la fabrication de verre est définitivement abandonnée en 1848. Deux industriels, le premier originaire d'Avranches, Eugène Boucher, le second du Haut Rhin, M. Vieillard Migeon apportent en 1855 les capitaux suffisants pour accroître la production de manière significative. Ils dotent l'usine de nouvelles machines. Dix ans plus tard, Boucher rachète les parts de son associé.

Devenue société anonyme en 1893, le groupe « Pied Selle » à la veille de la première guerre mondiale compte, outre le site de Fumay une usine à Rosières-de-Picardie (Somme) ainsi qu'à Issoudun (Indre).

En 1910, la compagnie française Thomson-Houston crée une câblerie avenue Simon Bolivar à Paris ; elle sera transférée à Fumay en 1971.

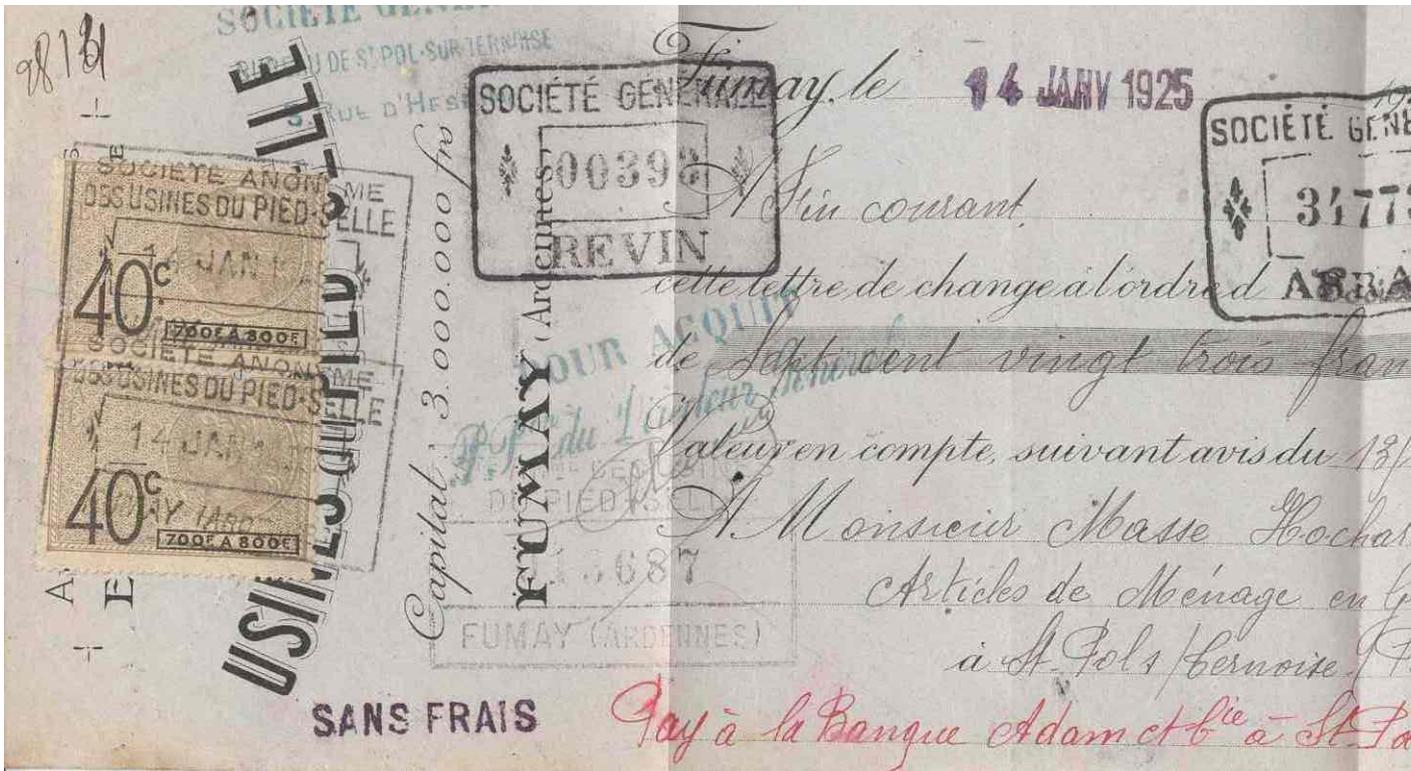
En 1914, l'usine est en partie détruite.

En 1920, la société Thomson prend le contrôle de la société des Usines du Pied-Selle remises à neuf en 1921.

Si la production de produits électroménagers représente la principale fabrication de l'usine, la production, malgré les modernisations des années 1950, stagne et nécessite une diversification. Malgré ces démarches, la direction en 1970 opère la restructuration économique du site et transfère à Fumay une unité de production de

câbles de communications. En 1971, la reconversion complète du site s'accompagne néanmoins par la réduction des effectifs, passant de 1200 personnes à 500.

**Lettres de change (1925 et 1936)**



Certains éléments des cuisinières Pied-Selle étaient en fonte. Il fallait donc couler de la fonte en fusion dans des moules. Mon père après avoir travaillé quelques années à l'ardoisière St Joseph, fut embauché à la fonderie. Les pièces obtenues étaient ensuite « ébarbées ». Les scories étaient déchargées sur un crassier dont je parlerai plus loin.

C'est en 1862 qu'Eugène Boucher établit la première maison de ce qui deviendra la "Cité ouvrière des Usines du Pied Selle". La dernière construction verra le jour vers 1925. Chaque logement dispose d'un lopin de terre jouxtant l'habitation. En 1900, un des administrateurs écrira : « ...l'éloignement des cabarets, les soins qu'exigent la culture des jardins, l'attrait d'un logement gai et confortable sont autant de causes qui retiennent l'ouvrier chez lui, pour le plus grand bien de sa bourse et de sa santé. Que, d'autre part, si la Société s'est imposée des sacrifices, elle trouve par compensation, grâce à la cité, un personnel plus stable et plus attaché à l'usine. ».

L'entreprise avait développé plusieurs dispositifs destinés à maintenir une cohésion au sein des salariés. Outre l'école, financée par l'usine jusqu'en 1893, des mesures de réductions sur les locations des maisons étaient accordées aux familles logeant des apprentis.

### ***Le Clos Roland (la maison du Directeur) appelé le « Château » par les ouvriers***

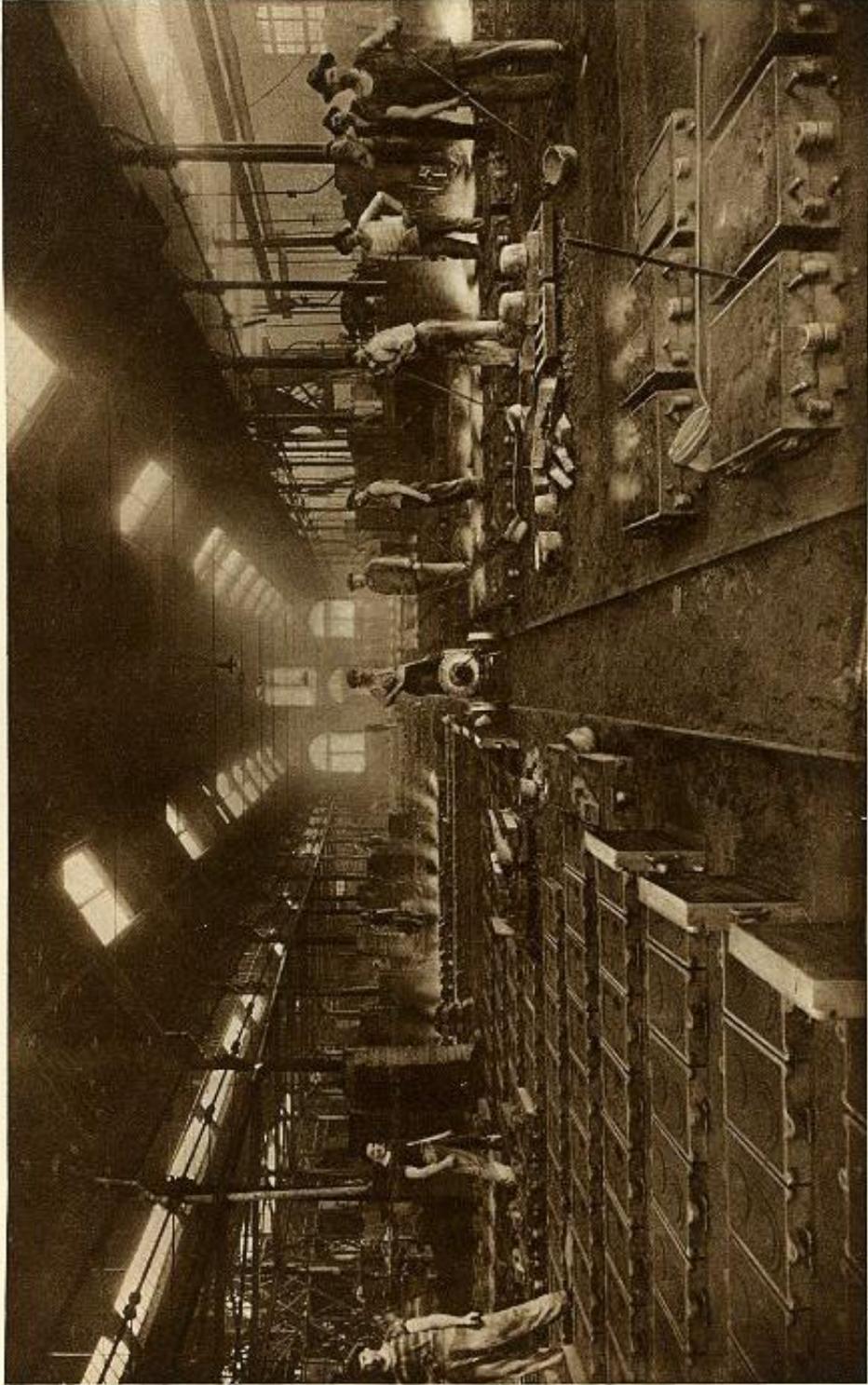


Pour la vie de la cité, on relève une salle de réunion, construite à l'aube du 20ème siècle, et deux lavoirs ; une cantine et « une maison pour dortoir » étaient réservés aux ouvriers célibataires. La cité comprend une quarantaine de

constructions. Réparties selon huit modèles, elles comprennent entre deux, à quatre habitations.



A l'origine, la cité comprend, placée légèrement en retrait, la maison du directeur. La famille y résidera jusqu'au début du 20ème siècle où une maison plus grande sera construite plus à l'écart au lieu-dit « Le clos Roland ».

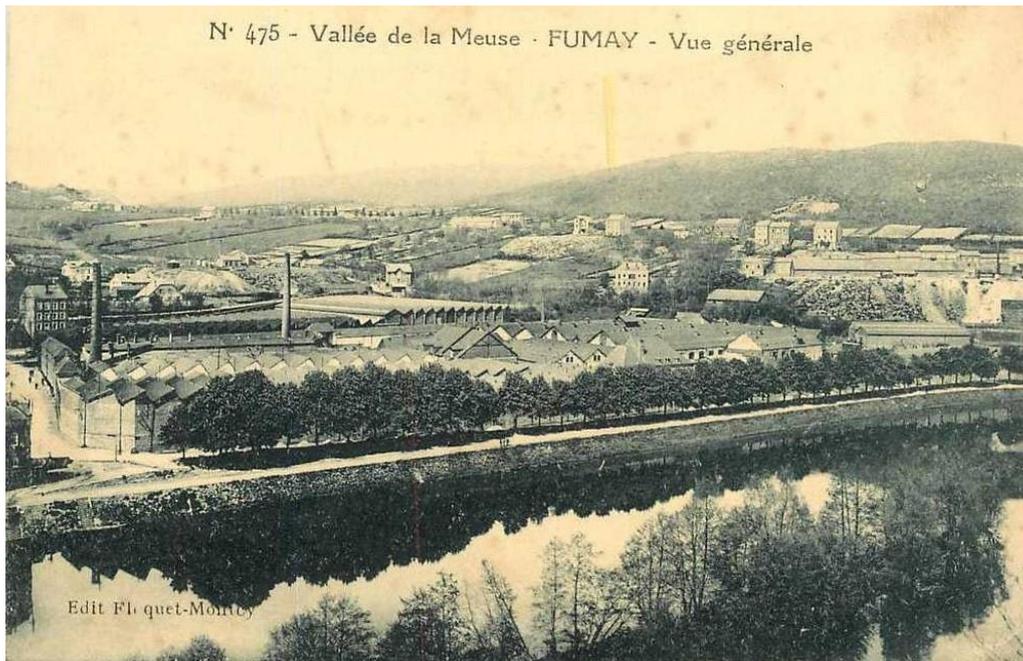


F. M. 47

FONDERIE DANS LES ARDENNES

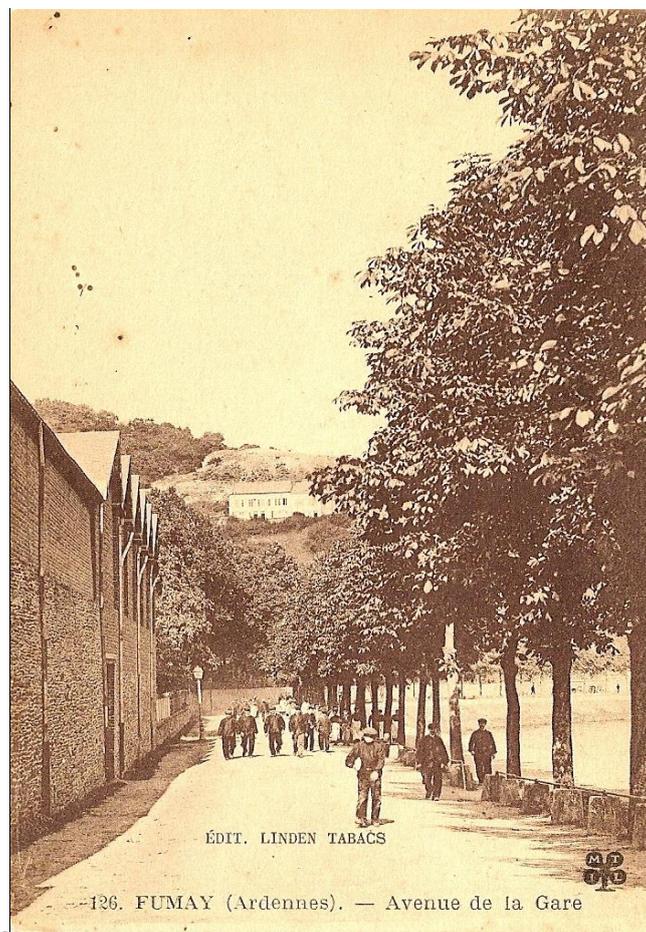
CLICHE CH. FLOUJOT





### ***La sortie des usines***

La journée de l'ouvrier était rythmée par le son des sirènes. Ces mêmes sirènes pouvaient également appelées l'équipe de pompiers volontaires.



## ***Entre le café de la gare et le passage à niveau***



**N'oublions pas les grèves de 36** qui débouchèrent sur des acquis non négligeables pour les ouvriers de l'époque. Car 1936 ce n'est pas seulement des manifestations bon enfant et des meetings gigantesques, associés dans la mémoire populaire aux congés payés et à la semaine de 40 heures : il s'agissait d'une gigantesque grève de masse, suscitée dans la classe ouvrière par la volonté de battre le fascisme, d'empêcher la guerre (prise du pouvoir en Allemagne par Hitler) et d'imposer une autre société.

Métallurgie : Savez-vous que dans le secteur Nord du département, la grève est partie de Fumay où il n'existait pratiquement pas d'organisation syndicale.

Dans les ardoisières, la grève débute à Haybes le 6 juin mais son ampleur faiblit. Elle reprend le 12 lorsque les ardoisiers de Fumay cessent le travail...

Dans son rapport au ministre de l'Intérieur le Préfet évalue à 30.000 le nombre des grévistes ardennais...

*(mon père, situé en haut au centre, mon oncle Joseph à sa gauche sur la photo)*

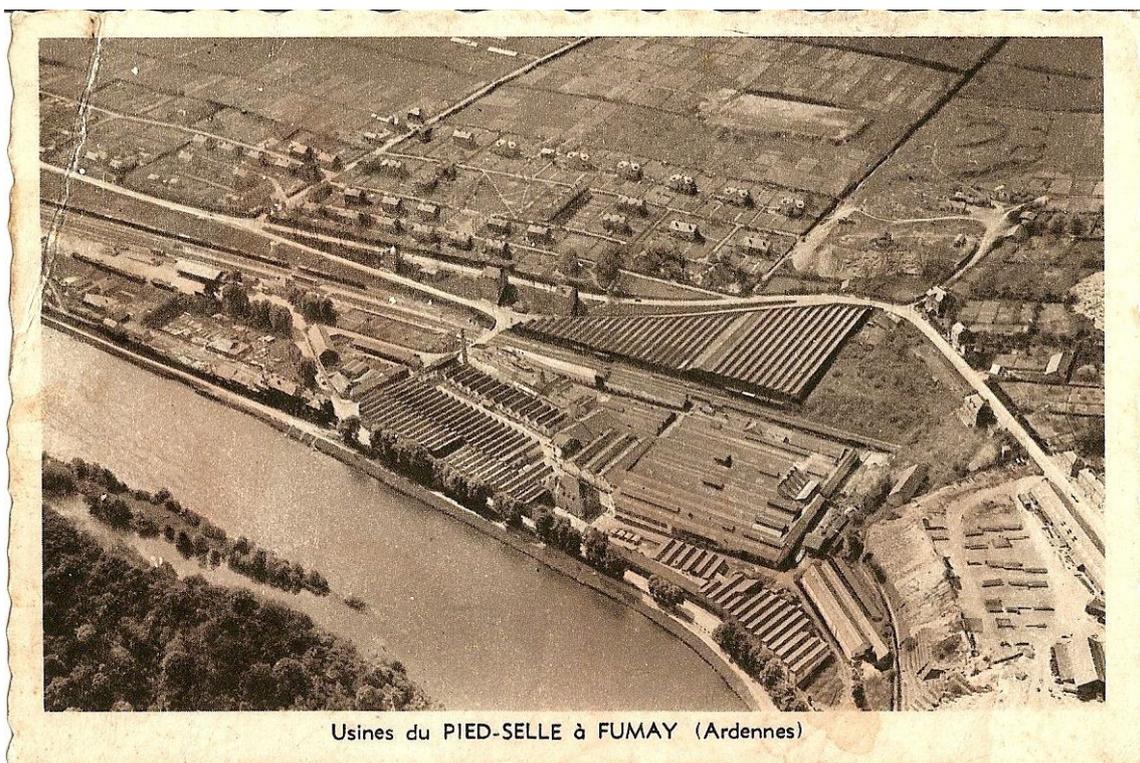


***Magasin d'expédition du Pied-Selle dans les années 60 (mon père y a également travaillé comme chef d'équipe dans ses dernières années).***



**Sur la photo, de gauche à droite :** Jeanne Hofman, Léone Parlier, entre les femmes, René Kosiard, Viviane Decaux, Renzo Novelli, mon cousin, Marcel Husson, René Mélin, assis.

***Le Pied-selle et le Charnois en 1945***



Usines du PIED-SELLE à FUMAY (Ardennes)

**Dos de la carte précédente**

**USINES du PIED-SELLE**  
173, Boulevard Haussmann - PARIS

Le 16/6 19 r. r

M *Rim*

Nous regrettons devoir vous informer qu'il ne nous est pas possible de vous fournir la pièce de rechange que vous nous commandez par votre du l modèle s'y rapportant ayant été détruit pendant la guerre.

Dévoués à vos ordres nous vous prions d'agréer, M nos salutations bien empressées.

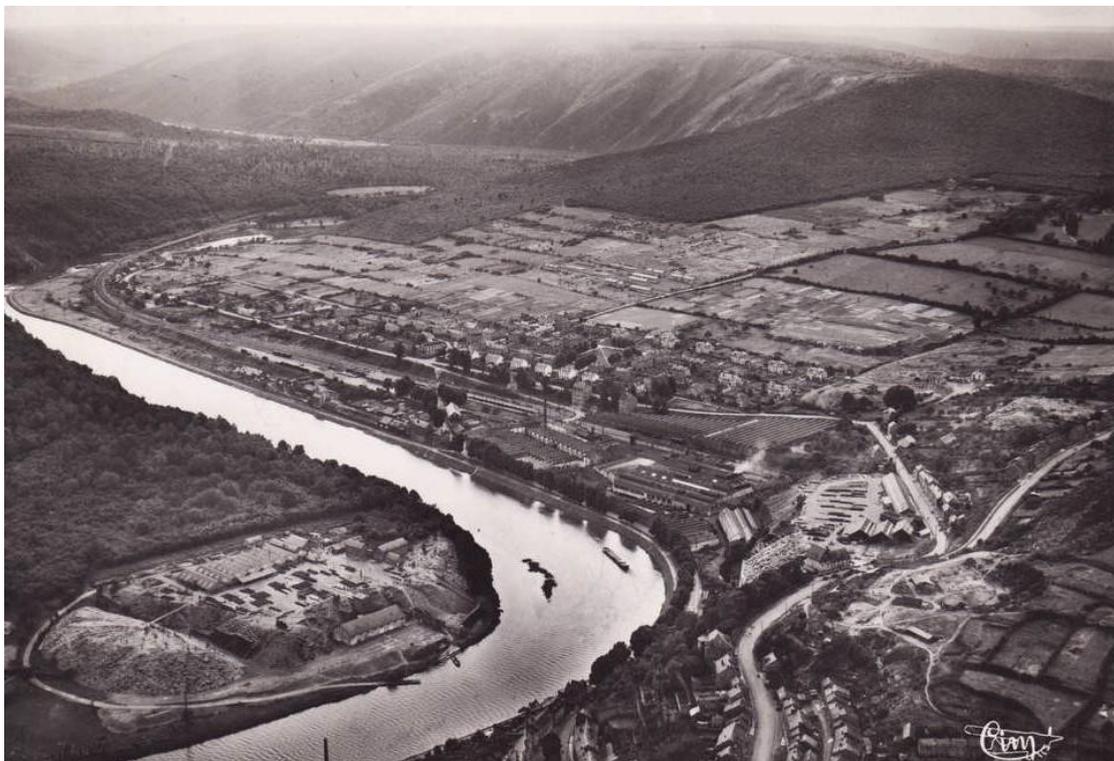
Le Directeur Commercial,

*[Signature]*

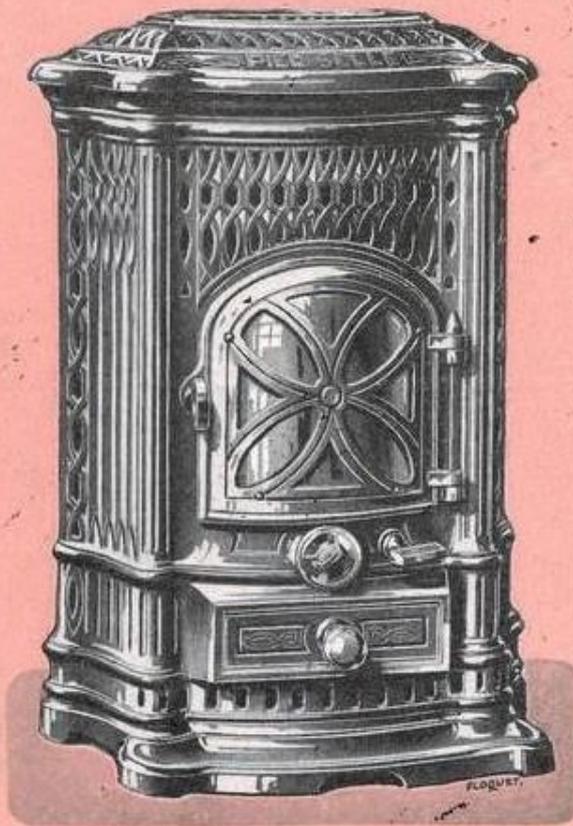
MOD. 2

« ALAIN », imp. - Cliché Aéro-Photo, 19, rue de Sévigné, Paris

.....  
.....  
.....  
.....



CHAUFFAGE  
PIED-SELLE



CHEMINÉE A HOUILLE N° 520  
A FEU CONTINU "LE GRILLON"

FLOQUET, Edil., Montcy.